

« BLEU DÉsir »

Laurence Nicola
Stéphane Belzère
Yann Bagot
Awena Cozannet
Coskun
Patricia Erbeling

Cabinet de curiosités #14
Premier étage de la galerie

| **Vernissage** |
le 27 novembre de 18h à 21h

Galerie Valérie Eymeric
33 rue Auguste Comte, 69002, Lyon
du 27 novembre au 24 janvier 2026



« BLEU DÉSIR »

Commissariat : Laurence d'Ist

Le Cabinet de curiosités de la galerie Valerie Eymeric s'immerge dans le Bleu désir. Teinte chromatique autant que note d'humeur, l'exposition, qui réunit 6 artistes, célèbre en filigrane la mer. On pense aux traversées homériques autant qu'aux souvenirs de vacances d'été sur la plage. Manière de brancher l'océan mythique à la mer d'aujourd'hui dans tout ce qu'elle entend, comprend et suggère. Les remous au sens propre comme figuré, la fluidité comme transformation de la pensée, la transparence comme réalité...

Cette invitation Bleu désir se présente sous le signe de la plénitude ; métaphore de ce grand buvard qui retient les récits et les impressions. Paysages intranquilles du mouvement. On atteint le rivage de nouvelles images, telles que les paésines (pierre de rêve) de micro-plastiques échoués transformés par Laurence Nicola ou les capsules temporelles des diapositives anonymes développées à l'aquarelle par Stéphane Belzère. La poésie lumineuse s'imprime en rythme chez Yann Bagot et se contorsionne en remous sous les doigts d'Awena Cozannet. L'élan de l'encre rejoint les impressions sensuelles de Coskun et les paréïdolies de Patricia Erbelding.

Bleu mythique, bleu craint ; désir doux, désir serein; Bleu désir rapproche l'horizon de la pensée qui supporte l'immensité. Une ode marine qui rejoint les deux bouts de l'espace, celui de l'infini et de l'intime.

Laurence d'Ist, historienne et critique d'art, membre de l'Aica et du comité de rédaction du magazine Artension, a écrit sur chacun des artistes réunis ici à différentes occasions journalistiques. La carte blanche proposée par la Galerie Valérie Eymeric lui permet pour la première fois de rapprocher leurs générations et leurs tendances autour d'un thème qui les traverse. Contemporains et actifs, ayant une visibilité médiatique et une reconnaissance de leur pairs, la richesse de leurs propositions développe l'invitation poétique de la commissaire.



Patricia Erbelding - Indigo n°3 | Encre et cire sur papier sur bois, 30 x 30 cm

LAURENCE NICOLA

Née en 1975, vit et travaille à Saint-Malo.

À la manière d'une naturaliste, les compositions de Laurence Nicola empruntent à l'observation des micro plastiques désormais présents à tous les niveaux de l'écosystème. Sans déni des enjeux environnements, bien au contraire, elle transfère sur des plaques de Mica, l'image de particules délavées et « digérées » par la mer. Elle les manipule pour révéler un paysage en déliquescence et d'une transparence harmonieuse. Les tirages de Laurence Nicola relèvent du ravissement. Fins comme des pétales de fleur d'un camaïeu minéral, les éléments s'agrègent comme des pierres de rêves. Ainsi, en s'adjoignant les pouvoirs de la nature, qu'évoque l'adage « rien ne se perd, tout se transforme », l'artiste témoigne, à partir de la décomposition des substances polluantes, d'une mémoire artistique de l'anthropocène. Archéologie du futur et adjuvant à la rêverie propre à l'Homme, les épreuves qu'elle réalise selon un procédé quasi-photographique opéré à partir des composants plastiques qu'elle glane dans la laisse de mer, m'évoquent trois points de suspension quant à la suite de l'histoire du vivant sur terre...



Sans titre n°3 | Transfert sur Mica, 30 x 40 cm



Sans titre n°2 | Transfert sur Mica, 30 x 40 cm

Son travail pluridisciplinaire est présenté à la galerie Ségolène Brossette et soutenu par la galerie du Haut Pavé à Paris. Ses installations associant assemblages, vidéos, photographies, performances s'épanouissent à l'occasion de résidences, de workshops et d'expositions en centre d'art : à L'H de Valenciennes, l'espace Camille Lambert de Juvisy, l'Usine Utopik de Tessy sur Vire, l'Espace le Carré à Lille, le 116 à Montreuil, etc. Elle participa aux foires : Parcours Foto Fever, Salon du dessin contemporain, Slick contemporary Art Fair à Paris, et Art on paper à Bruxelles.



STÉPHANE BELZÈRE

Né en 1963, vit et travaille entre Paris et Corneilles-en-Parisis.

Peintre de la lumière, Stéphane Belzère développe sur une vingtaine d'années une série qui prend comme sujet la transparence aqueuse et étrange des organes conservés dans les bocaux de la salle dite des « pièces molles » du musée d'histoire naturelle de Paris où il passe ses nuits. Si le rendu est réaliste, l'atmosphère du liquide qui tamise l'image sous un jus glauque s'ouvrent sur l'imaginaire et le discours latent. À travers le motif du bocal, Belzère défend avec humour et maîtrise technique, une peinture figurative bien vivante.

Depuis 2019, il poursuit cette mise en abîme dans sa nouvelle série des Diaquarelles. Métaphore du bocal au carré, la diapositive s'inscrit dans sa recherche de transparence. L'agrandissement à l'aquarelle dilue avec empathie le regard d'anonymes dans le rétro-éclairage du passé d'avant l'ère du téléphone portable. Car le film photographique qui conserve des souvenirs immobiles de vacances, et des séquences d'histoires petites et grandes, ramène le sujet à son environnement : celui du cadre en carton flanqué de la marque du développeur ; le sceau d'une nouvelle peinture de genre.

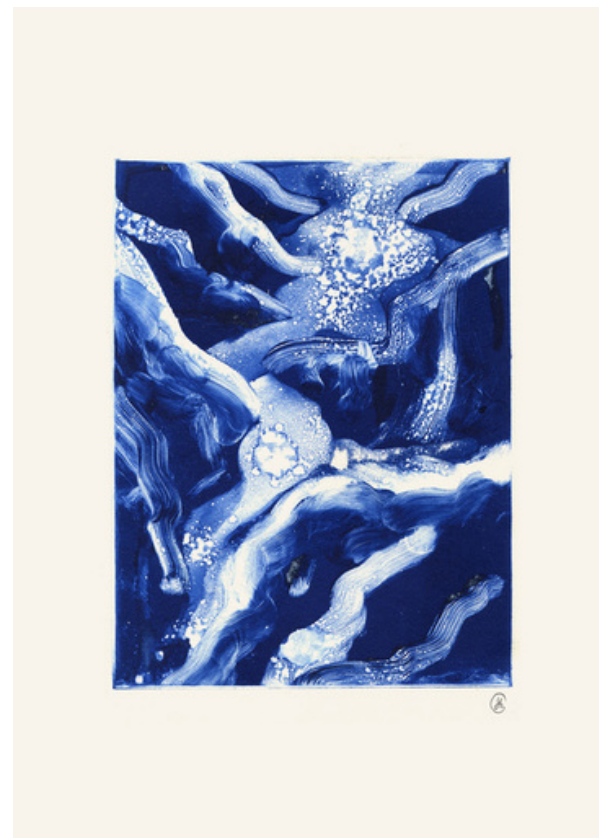
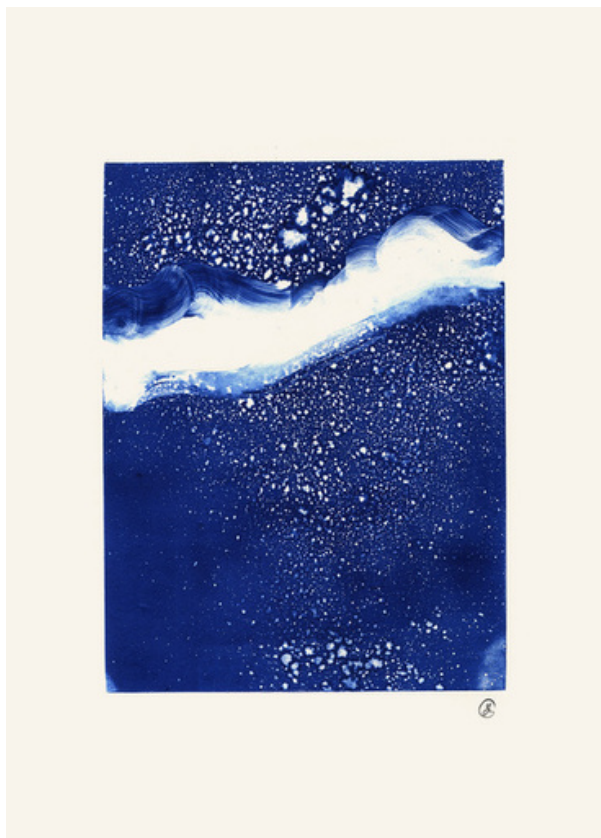
Présenté par différentes galeries ces dernières années, parmi lesquelles RX, Jean-Marie. Oger (France), Mäder (Suisse), Lage Egal (Allemagne), Belzère participe aux foires Drawing now et Paper position Basel. Il reçoit la commande des vitraux de la cathédrale de Rodez, le prix de la fondation Sandoz et du musée de Pully en Suisse. Récemment, le musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg présente une rétrospective autour de la série des « Bocaux anatomiques » qui marque la peinture contemporaine, désormais dans ses collections.

YANN BAGOT

Né en 1983, vit et travaille à Paris.

En dessinant sur le motif, Yann Bagot déploie sur le papier les vibrations qui font paysages. Loin de représenter la véracité de ce qui l'entoure, il traduit davantage la vérité de l'immersion de son corps en entier dans l'environnement. En se laissant porter par les éléments et les conditions météorologiques avec lesquels il compose, l'encre de chine transcrit en noir sur le blanc des feuilles, les impressions d'une forêt, d'un littoral, d'une montagne ou de la pleine mer, lorsqu'il embarque en résidence sur la goélette Tara au cours de l'expédition scientifique Tara Europa.

L'eau est omniprésente dans son travail. Qu'elle représente la rivière cascadante ou la mer ondulante, l'eau douce ou salée dilue l'encre et prépare le papier. Elle suscite mystère et émerveillement.



Série Eremia n°2 et n°25 | Monotype sur papier, 31,5 x 22,5 cm

De cette urgence climatique qui sous tend le travail de Bagot, l'approche du dessin rejoint une dimension performative, qu'il partage par ailleurs avec ses complices, Kevin Lucbert et Nathanael Mikies pour des créations à six mains, réunis en tant que collectif Ensaders.

Pour l'exposition, une sélection de monotypes réalisés à la lecture du texte poignant « Eremia » de l'autrice Zinaïda Polimenova (paru aux Éditions du Chemin de fer), rejoignent la dimension charnelle du titre Bleu désir. Une cartographie des péripéties liées à l'exil qu'il transforme par l'esprit en encres de mémoire.

Représenté par la galerie Berthet-Aittouarès à Paris, exposé par la galerie Robet-Dantec à Nantes et Antoine Dupin à Saint-Méloir-des-Ondes, il participe aux foires Drawing Now, Salon Ddessin et Luxembourg Art Fair. Les résidences d'artistes nourrissent sa création, du Sénégal, en Suède ; de Cancale en Bretagne à Bruxelles.

AWENA COZANNET

Née en 1974, vit et travaille à Romans-sur-Isère.

Venues à la sculpture par le modelage, les créations d'Awena Cozannet confirment le travail de la main et la dimension performative de ses sculptures qu'elle photographie. Les matériaux qu'elle affectionne relèvent de ceux qui protègent et prolongent le corps en assurant une seconde peau à notre enveloppe. Ainsi, en les portant elle-même ou en y associant danseurs ou volontaires, elle les active le temps de la performance. Écheveaux de laine, cordes, sangles synthétiques, ossatures en métal, outils anciens, objets manufacturés, sont liés entre eux à la manière d'une greffe. Des coutures telles des points sutures qui ondulent et croissent à la manière de racines.

La récente série « Remous » conçue pour l'exposition évoque la dynamique marine toujours en mouvement, métaphore du ressac des pensées qui bouillonnent et des actions qui s'emballent. Virgule, exclamation, suspension, interrogation glissent sur les formes de Cozannet qui, accrochées aux cimaises, décrivent en rythme un horizon bousculé. Cette fois-ci l'activation est mentale. Écume des jours, remous personnels, courants alternatifs... Les ondulations et torsions en camaïeu décrivent le centre de gravité de nos émotions en ébullition. Le remous est métaphore de crise, d'humeur, d'écho et de soulèvement...

Les résidences d'artiste la conduisent de Chine au Bangladesh, du Pakistan à la Birmanie; puis, du musée Picasso de Vallauris, à Archipel Art Contemporain de Saint-Gervais. Elle participe à Drawing now et Art Paris, et aux grands événements internationaux qui présentent l'art textile contemporain tels que le F.I.T.E. à Clermont-Ferrand, ou la Triennale Fibre et Textile de Riga (Lettonie). Invitée à la biennale internationale de sculptures de Saint-Paul-de-Vence, elle participe à plusieurs expositions de la fondation Datris pour la sculpture contemporaine.



COSKUN

Né en 1950, vit et travaille entre Paris et Marcoussis.

Coskun s'inscrit dans le contexte particulier des créateurs qui renouvellent la sculpture dans la masse et qui concentrent dans la représentation du corps les intentions abouties et expérimentales de la figure humaine. Un regard qui s'accompagne de l'expressivité des surfaces, de l'expérimentation des matériaux comme du renouvellement des moyens, alliant construction et imagination. Depuis 30 ans, il développe son œuvre dans l'arbre et la nature. Conciliant sensualité et expressivité, il prolonge le lien premier qui nous relie aux signes d'un lointain passé des origines. Le trait arraché à la matière scarifiée avec finesse que permet la tronçonneuse, opère de manière directe, rejoignant l'immédiateté mêlée d'un ressenti personnel et culturel.



Pour l'exposition, les sculptures de la série Branches dialoguent avec ses dessins à l'encre. Pigments et teintes primaires composent avec la poésie naturelle des éléments qui dialoguent hors de l'espace et du temps.

Présenté par différentes galeries depuis les années 1980, également aux foires Art Paris et Art Elysées, il a dernièrement exposé chez Lara Sedbon à Paris, Interface à Busan (Corée du Sud) et ArtForum à Anvers. Plusieurs rétrospectives et acquisitions par les musées : des beaux-arts de Troyes, des Avelines à Saint Cloud, des années Trente et Paul Belmondo à Boulogne, ainsi que le musée de l'Hospice Saint Roch d'Issoudun.





PATRICIA ERBELDING

Née en 1958, vit et travaille entre Paris et Saint-Étienne.

Depuis plusieurs décennies, Patricia Erbeling enrichit le courant de l'abstraction contemporaine d'un onirisme proche d'une écriture originelle. Elle explore la « capsule temporelle » que lui inspirent les grottes pariétales et autres témoignages immémoriaux conservés sous l'action de l'eau et les mouvements géologiques. L'abstraction sollicite davantage le geste ; aussi affectionne-t-elle les formats à sa taille, pour être au centre de la peinture et au-dessus du vide. Elle contrôle l'harmonie, la lumière, son souffle et la respiration du papier. Elle cultive ce lien imaginaire en employant les ressources de la terre en guise de palette. Les matériaux sont porteurs de sens. Elle recrée sur la toile l'alchimie des éléments quand l'eau dilue comme elle emporte les sédiments, quand la rouille brûle le support comme le feu et que la cire protège.

La récente série « Indigo » réalisée pour l'exposition Bleu Désir s'épanouit dans une dimension sensible et sensuelle où l'espace et le temps s'appréhendent en apesanteur dans des paréidolies aqueuses.

Plusieurs galeries présentent son travail de manière récurrente : Jacques Levy , M.C. Duchossal, Umcebo (Paris), ArtForum (Anvers) et A.I.R. (New-York). Parmi les nombreuses expositions institutionnelles réalisées en France et à l'étranger, soulignons celles au musée des Avelines à Saint Cloud (92), au musée de Cluny à Paris, au Val Fleury de Gif/Yvette (91)... au Swedish American Museum de Chicago, au musée des beaux-arts de Taipei, musée O Art de Tokyo, musée d'art contemporain de Caracas...

Indigo n°1 | Encre et cire sur papier sur bois, 30 x 30 cm

INFORMATIONS

Adresse

33 rue Auguste Comte, 69002, Lyon

Ouverture

Du mardi au jeudi de 14h à 19h

Du vendredi au samedi de 10h à 18h

Contact

valerie@lagalerievalerieeymeric.fr | 06 95 72 48 74

